

BAULOISERIES

Sous ce titre le Docteur Mary-Mercier a écrit une agréable et spirituelle fantaisie dont nous sommes heureux de pouvoir publier les principaux extraits.

Elle débute par un rappel de la légende mythologique dont La Baule et son Bois d'Amour ont été parés par les poètes.

*Et ce temps-là, temps homérique,
Dans la divine république
Des dieux*

*Au sommet de ce viel Olympe
Où Phébus dans sa splendeur grimpe
Radeauz*

*Tous les dieux avaient fait ripaille
Ingruissant mainfi victuaire
Et bu,*

*Se barrant à la folle orgie
Sans souci de la gastralgie
Et du*

*Mastiction suint des célestes
Rassasies de tout et du resté
Et soucis*

*Si bien que Zeus, leur maître et père
En conçut une peine amère,
Dégout.*

*Alors pour les punir, brandissant son tonnerre
Il voulut les chasser pour un temps sur la terre
Curer leur vin,*

*Pensant qu'après cette folie et triste Recue
Ça leur ferait du bien de faire pénitence
Jeûner un brin,*

*Il précipita donc la divine cohorte
En disant : nom de moi ! que le diable l'emporte
Bien loin de tout,*

*Pour qu'ils puissent passer un bieusant carême
Dans une solitaire esclavette et servante
Prêts de tout,*

*Et l'essaim immortel au fin fond de la Gaule
Tomba dans le désert de sable de La Baule
Parmi les pins,*

*Au bord de l'Océan qu'on appelle Atlantique
Dans le calme repos des senteurs hygiéniques
Des petits marins,*

*Les dieux interloqués par cette chute immense
Se demandaient déjà quelle triste existence*

*Leur était due,
Au milieu de ces pins environnés de sable
Où s'étendait au loin, séjour peu confortable*

La grève née

*Mais voilà qu'Apollon que la nature inspire
Pour charmer ce désert se saisit de sa lyre
Et dicte de l'art,*

*Fait résoudre les bois de notes idylliques
Et chasse des esprits les ombres maléfiques
Du noir enfard,*

*Alors des bois touffus, aux sous de ces arbades,
Sortent de blancs essaims de charmantes dryades.
Et sans regret*

*Plus heureux qu'au contraire en l'Olympe mystique
En ce lieu poétique
Et si discret,*

*Mais Zeus en les voyant, en conçut de l'ombrage
Et pensa pour les dieux libertins et volages
A leur retour,*

*Depuis, en souvenir de ces folles délices
Les dieux ont baptisé ce bois de pins propices,
Le bois d'Amour,*

*Aussi depuis ce temps de modernes édées
Ont-ils pris de ces lieux pour faire la splendeur
Et pour rendre aux humains les plaisirs plus faciles
Dans ce coin de Bretagne au séjour enchanteur
Ils ont fait de La Baule, au soleil délate,
Parmi les mimosa, casellas et ilas
Une allégorie encore inégalée
Que ses pins toujours verts protègent des frimas.*

*Et prodige
Lazarige
Conseva
Efrya
Des Dryades,
Homedides
Dans le coin
De jardins,
Et la lyre
Du satyre
Dans le vent
Très souvent
Fait entendre*

*Un bien tendre
Chant d'amour
Alementure.*

*Pour le grand Apollon
Il fit un bœufcere
Se lyre émit des sons
Pour la nature entière,*

*Et toi, grand créateur de si variés spectacles,
As-tu, Athénaios, et ton vaillant Moeguers
Tu diriges les jeux suivant les vicus oracles
Et nous fournis l'art des plausirs si divers.
Tu régies les élans légers de Terpsichore
Et tes apéritifs sont grand amusement
Concours des dos brûlés et que le soleil dore
De Vénus Callipyge ou sevant vêtement.*

*Mais pour nourrir aussi nos ardeurs cérébrales
Et répondre aux besoins de notre esprit gourmet
Arts et Lettres nous font des séances orales
Où l'on cause de lettre et tout autre sujet.*

*La charmante Yvonne Valogue
A fait belle bille bosigne
En instituant ces cinq à sept
Pour distraire notre intellect,
Qui peut apprendre avec plaisir
Ce qui satisfait le désir,
Dans tout le domaine artistique
Sciences, lettres, et historique.*

*Le brillant de la Morandais
Connut le pays gérandois
Et toute la gent paludière
Dont il conte l'histoire entière.*

*Le si douce et savant Cuillier,
A l'élegance raffinée
Nous parle du boyau cuiller
Et de l'intestine mardi,
Et le réverend Dom Godu
Conte l'histoire de Grallion
Et la luxure de Dahus
Et d'y morte en un tourbillon.*

*avec Neyman de l'Alchimie
Nous percevons tous les secrets
Bien que la touchant l'eau carie
On jaune au rouge ou les violettes,
Musicien Fréch à la voix si tendre
Et sans qu'on ait de Fréch assez
On ne se lasse pas d'entendre
Ses pastiches, vers ou proses,
Et dans la comédie humaine
Brillant amateur Balsacien
Morrau Désirieux nous promène
En nous conseillant par ta main
Flitudes la Géographie,
Avec négligé nos voyages
La Renaissance et son génie
Dans ses nombreuses projections.*

*Guillaume notre bel artiste
Dans la bocage nous conduit,
Et nous fait voir le côté triste
De ceux que le rêve poursuit,
Et toujours l'esprit se réjouit
Dans ces espaces spirituels
Car en vérité rien n'école'
Le plaisir des intellectuels,
En s'envolant vers la Chimère
On quitte l'ennui journalier
La monotone terre à terre
Le caractère animalier,
Il faut que l'esprit vagabonde,
Dans le soleil et le clarté
Et s'envoie de par le monde
Pour chercher la diversité,
Cette pâture nous est saine
Et par elle nous échappons
A la tristesse mure et paine
Des soucis que nous endurons.*

*Aussi prenons bien soin de cultiver toujours
La santé, le bonheur, la morale culture,
Cela nous aidera pour passer de bons jours,
Ainsi l'adversité nous paraîtra moins dure.*

*Appelons donc vers nous de l'Olympe clément
Apollon dieu des arts et muses éternelles,
Et nous joyrons ainsi, dans l'abri du tourment,
De plaisirs inédits, de voluptés nouvelles.*

Docteur MARY-MERCIER.